

Tuer ou être tué :

L'indicible horreur des tranchées de la Somme

Dans les tranchées à Albert, les combats sanglants font rage et les conditions de vie des soldats sont effroyables.

Nous sommes dans la Somme, au Nord-Est de notre territoire. Il est presque 8h, le ciel est couvert en cette matinée du 9 mars. Soldats Français et Britanniques utilisent comme lignes de défense et comme chemins de bataille des tranchées, qu'ils consolident par des sacs de sables, des branches et des barbelés. Elles sont étroites, boueuses et humides. Profondes d'environ 3 mètres, elles s'étirent en zigzag pour éviter les tirs en enfilade.



C'est dans ces canaux que se livre la bataille.

Lorsque les canons retentissent, la peur se fait sentir. Les bombardements n'en finissent pas. Les bruits continus provoqués par l'artillerie sont insoutenables...l'enfer sur terre. Les mitraillettes rugissent, les balles tuent. Les soldats sont gazés. Ceux qui échappent à la mort subissent des brûlures aux yeux, à la gorge, des toux incessantes, des expectorations abondantes et sanguinolentes. Les obus projetés à très grande vitesse pulvérisent les soldats, sectionnent les membres. Tout explose laissant une fumée noire et une odeur de mort. Les tranchées s'écroulent sous la puissance des bombardements. C'est un véritable carnage, une boucherie humaine. Tuer ou être tué.



Les masques à gaz

Quand les combats cessent, la vie dans les tranchées se résume à de longues périodes d'ennui ponctuées de brefs moments de terreur. Parfois les soldats rient, échangent sur leurs moments de bonheur et confectionnent divers objets pour éloigner la peur de mourir. Ils supportent le manque d'eau, l'inconfort, le froid, la vermine et le manque de sommeil et d'hygiène. La nourriture, fade, lorsqu'elle arrive, ne leur est d'aucun réconfort. La puanteur des cadavres leur rappelle que la mort peut être proche.



Soldats artisans

Ils attendent impatiemment une lettre de leurs proches.

Et prient.